

Une communauté élitaine

Les Juifs à Aix-en-Provence à l'époque de l'Affaire Dreyfus (1894-1906). Partie 4/5

Par Christiane DE ROBERT RATEL

II / LES ENGAGEMENTS DES JUIFS AIXOIS

Depuis leur arrivée à Aix, sous la Révolution, les juifs se sont toujours beaucoup investis sur le plan social. Ils ont transmis à leurs enfants les valeurs d'une bourgeoisie philanthrope sans exclusivisme religieux, attachée au service du pays, consciente que la richesse confère davantage de devoirs que de droits. A l'époque de l'affaire Dreyfus, les israélites demeurent très impliqués dans le tissu associatif aixois, mais observent la plus grande circonspection sur le plan politique.

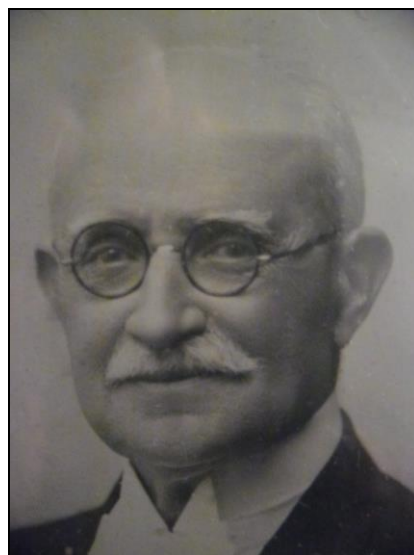
A) UN ENGAGEMENT SOCIAL UBIQUISTE

Ils participent bénévolement à d'innombrables associations tant confessionnelles que laïques.

Institutions communautaires

Si, pour les juifs aixois, la religion paraît devoir se cantonner dans la sphère privée, ils apportent leurs concours à plusieurs institutions communautaires.

Le magistrat Alexandre Abram est membre du consistoire départemental des Bouches-du-Rhône, puis son vice-président de 1892 à 1906. Maître Raoul Lévy-Bram accomplit ces mêmes fonctions de 1921 à 1941.



Maître Lazard-Raoul LEVY-BRAM (1857-1941), Notaire à Aix de 1900 à 1920, présida la chambre des notaires des Bouches du Rhône en 1911. [Collection particulière](#)

Moïse-Jassé Laroque est administrateur du temple de la rue Mazarine jusqu'à son décès, en 1896. Gad-Gabriel Milhaud lui succède jusqu'en 1904, puis Mardochée Crémieu. Celui-ci préside la commission administrative qui veille à la gestion de la synagogue et aux frais du culte, conformément au décret du 27 mars 1893. Cette commission revêt un caractère familial puisque Gad-Gabriel Milhaud en est trésorier et que le négociant Benjamin Abram ainsi que Mardochée-Ernest Bédarrides en font partie. Les tâches de ces bénévoles sont multiples : il leur faut payer le loyer du temple aux héritiers de Moïse Jassé Laroque, qui en sont propriétaires, les factures d'électricité, les primes d'assurance, les appointements du rabbin et du concierge, acheter du charbon



Le négociant
Mardochee-
Ernest Bédar-
rides (1834-
1917). Coll.
Max AMADO

de bois pour le chauffage, de l'huile pour les lampes, des fleurs et des cédrats lors de Souccoth. Ils doivent faire procéder à l'entretien du bâtiment et du cimetière, accorder des aumônes aux nécessiteux et passer, à Pâques, des commandes groupées de *mazots* à Marseille ou à Carpentras, que le concierge remet ensuite aux personnes en souhaitant. La gestion des cotisations, des dons versés par les chefs de familles, du produit de la caisse des inhumations, de l'indemnité accordée par la ville (350 frs en 1902), leur incombe pareillement. Gad-Gabriel Milhaud tient avec le plus grand soin toutes ces écritures, s'efforçant même d'avoir, en permanence, un solde créditeur de 1000 à 1300 francs pour faire face aux imprévus et soumettant, régulièrement, au conseil de préfecture de Marseille ses comptes, avec les pièces justificatives exigées.

Soucieux de l'instruction religieuse des adolescents juifs pensionnaires au lycée de garçons, Moïse-Jassé Laroque et Mardochee Crémieu entreprennent, en septembre 1895, des démarches afin que le Rabbin Benoît Weill, y soit nommé aumônier.

En 1905, en application de la loi de séparation, une association culturelle est constituée, indique une lettre du sous-préfet. L'année suivante, une association de bienfaisance est créée, ayant son siège 14, rue Victor Leydet, chez les Crémieu. L'objet de cette œuvre est « de venir en aide aux indigents et malheureux du culte israélite et de subvenir aux frais d'inhumation de ceux habitant ou de passage à Aix », indiquent ses statuts¹.

¹ A. D. Aix.1.Z.6 ; A. D. Marseille. 4.M.632,

Il semble que l'avoué Samuel-Abraham Tedeschi et le concierge-sacrificateur Joseph-Moïse Zabulon Milhaud soient chargés d'assister les familles en cas de deuil, puisque leurs noms apparaissent fréquemment dans les actes de décès retrouvés à l'état civil : celui du premier revient au moins à 14 reprises parmi les déclarants, celui du second par 10 fois.

Institutions patriotiques

Les bâtonniers Benjamin Abram et Adrien Crémieu, le négociant Gad-Gabriel Milhaud et l'avoué Tedeschi adhèrent au comité aixois du souvenir français dont l'objet est l'entretien des tombes des militaires et marins morts pour la Patrie.

Institutions d'intérêt local

En novembre 1894, figurent parmi les souscripteurs du monument érigé, place de l'Université, en l'honneur de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, décédé à Aix en 1637, le président Gustave-Emmanuel Bedarides et le maire Benjamin Abram.

En 1899, le banquier Paul-Abraham Crémieu est au conseil d'administration de la société des thermes dont le but est de restaurer ces derniers, afin de « pousser Aix au rang des stations d'eaux » et séduire les curistes.

En juin 1902, Ernest Lunel est au comité d'honneur de l'exposition internationale, qui réunit à Aix quelque 300 exposants, dans les jardins de l'hôtel des bains Sextius, et attire de nombreux visiteurs.

En 1916, l'inlassable Gad-Gabriel Milhaud est nommé à la commission de surveillance du musée d'Aix.

Les institutions caritatives

Le docteur Joseph-Haïm Lisbonne, malgré son grand âge, demeure vice-président du conseil d'administration des hospices et se

125V.3, 126.V.2 et J. O. 4 août 1906.

dévoue à la société d'assistance mutuelle jusqu'à son décès.

Zacharie Haas, Moïse Rebstock et le rabbin Benoit Weill appartiennent à l'association des alsaciens-lorrains, sise 4, rue Espariat, constituée à Aix, en 1896, dans le but « de créer entre tous ses membres des liens de solidarité, de soutenir les alsaciens-lorrains de la région et ceux de passage reconnus dignes d'intérêt ».

De 1896 à 1899, figurent parmi les bénévoles de l'œuvre des crèches, dont le but est « l'assistance des enfants de la classe pauvre », les épouses du maire Benjamin Abram, d'Adrien Crémieu, David Milhaud, Gad-Gabriel Milhaud, Eliacin Naquet et Joseph-Ernest Valabrègue.



Inès LEON
(1889-1957)
issue d'une
famille de mar-
chands de con-
fection, créa la
chemiserie
Léon, rue
Thiers. Coll.
Pierre Décimo

Eva-Berthe Mossé et Inès Léon se consacrent à « La goutte de lait » qui veille aux nourrissons ; Simone Abram (1895-1971) participe, dans les années trente, à la création de la première crèche aixoise et à son conseil d'administration.

Le bâtonnier Adrien Crémieu est membre, puis, président du bureau de l'assistance judiciaire du tribunal civil, de 1885 à 1897.

Ce dernier, ainsi que son confrère Benjamin Abram, les propriétaires Mardochee Crémieu et Emile-Désiré Levy, le notaire Raoul Levy-Bram, les négociants David et Gad-Gabriel Milhaud adhèrent à la société d'assistance par le travail d'Aix, fondée en 1902, « pour discerner les vrais nécessiteux, leur venir en aide par un concours de renseignements ou de démarches et combattre la mendicité de profession ou d'habitude ».

Cette association s'efforce aussi « d'offrir aux travailleurs valides, sans travail, un moyen provisoire de gagner l'indispensable pour vivre sans recourir à l'aumône »².

En 1904, Mme Gabriel Milhaud est trésorière du comité aixois de l'union des femmes de France et Mme Alix-Présida Guastalla (1873- ?) en est secrétaire. Cette œuvre humanitaire a vocation à secourir les blessés de guerre, soutenir les veuves et orphelins de soldats ainsi que les personnes en difficulté. Elle attire à elle, dans les années vingt, d'autres juives aixoises, telles Simone Abram, Germaine Bédarride et Simone Péraire (1900-1990).

En 1911, le notaire Raoul Levy-Bram est vice-président de la commission administrative des hospices d'Aix. Les avoués Paul-Gaston David-Moyse et Gaston Weil président cette instance quelques années plus tard.

De 1910 jusqu'à sa mort en 1921, Eliacin Naquet fait partie de la commission chargée de l'administration de l'asile Montperrin.

Le souvenir de la fraternité des tranchées amène Louis Crémieu à accepter d'être le syndic de l'amicale des mutilés et anciens combattants de la région d'Aix pour lesquels il publie, en 1922, un opuscule didactique sur la nouvelle législation des loyers, afin de leur permettre de mieux défendre leurs intérêts. Son ami René Cassin fonde, en 1918, l'union fédérale des mutilés, victimes de guerre et anciens combattants, dont il devient président et exerce la vice-présidence du conseil supérieur des pupilles de la nation de 1923 à 1936.

Le professeur Fernand Carcassonne, à la fin des années trente, est président d'honneur et chirurgien de la société des anciens combattants de l'armée de mer, membre de la mutuelle de la C.G.T. et des caisses de solidarité ouvrière des usines d'aviation de Berre, administrateur des caisses d'allocations familiales et s'investit à l'O. S. E.³.

² Musée Arbaud. Aix. Dossier 303.

³ A. D. Marseille. 1.M.133.

De 1939 à 1940, Georges Abram est vice-président du comité de coordination des œuvres de guerre d'Aix-en-Provence⁴.

Joseph-Emile Lisbonne préside la fédération des œuvres laïques de la Drôme.

L'action caritative des juifs aixois prend, parallèlement, un aspect individuel. En novembre 1902, la famille Laroque, à l'occasion de l'incendie survenu dans sa propriété des Fenouillères, fait don de 60 francs à la compagnie des sapeurs-pompiers pour lui exprimer sa reconnaissance. Le bâtonnier Benjamin Abram crée, quant à lui, en 1917, une fondation destinée à décerner « chaque année 200 francs à un stagiaire ou à un avocat inscrit au tableau depuis deux ans au plus », s'étant « signalé par son intelligence et son zèle pour assurer la défense des pauvres devant les juridictions civiles ou pénales ». A son décès en 1938, il lègue 3500 francs aux hospices et 3000 francs au bureau de bienfaisance⁵.

Institutions professionnelles

Eliacin Naquet préside le syndicat central agricole et horticole de l'arrondissement d'Aix, qu'il a monté en 1893. Véritable groupe de pression, cette association, qui a son siège rue des chapeliers, s'efforce de procurer des débouchés à ses quelque 800 adhérents, leur fournit à prix de gros des produits chimiques, subventionne la mécanisation de leurs entreprises, finance l'expérimentation de nouvelles cultures, met à leur disposition une bibliothèque spécialisée et édite à leur intention un mensuel contenant de précieux renseignements tant juridiques que techniques. Dans le même esprit, Eliacin Naquet encourage la formation de l'œuvre de l'outillage agricole et, en juin 1895, la fondation de la caisse de crédit rural de l'arrondissement d'Aix. La première prête du matériel aux agriculteurs moyennant une modique rétribution. La seconde consent des prêts à taux réduits aux paysans et reçoit des dépôts. Le dévouement

d'Eliacin Naquet lui vaut d'être élu vice-président de la chambre consultative d'agriculture et fait officier du mérite agricole par Camille Pelletan, lors de sa visite à Aix en 1903.

Benjamin Abram est élu, en 1897 et 1898, président de la chambre syndicale des négociants en amandes, constituée en 1893, à laquelle adhèrent également Lionel Bédaride, Mardochée Crémieu, Moïse-Jassé Laroque, les frères Lunel, Gabriel et David Milhaud. Ce dernier y exerce les fonctions de trésorier en 1899, puis de président en 1911.

Georges Abram présidera cette même chambre et deviendra membre de l'union syndicale de propagande pour la culture et la consommation de l'amande, apparue en 1933. Son fils Claude (1914-1995), auquel son père a transmis son sens associatif, sera secrétaire de l'union syndicale des voyageurs et représentants de commerce d'Aix, qui naît en 1926.

Ernest Lunel est président du syndicat des négociants en huiles de 1893 à 1900. Fort dynamique, il est désigné, en novembre 1896, comme membre du sous-comité de l'arrondissement d'Aix, pour la préparation de l'exposition universelle qui se déroule à Paris en 1900. Sa mission s'avère fructueuse, puisque son syndicat obtient un grand prix, lors de cette manifestation.

Eliacin Naquet, comme Ernest Lunel, recourt volontiers à la publicité : le premier multiplie les communiqués dans les journaux locaux pour vanter l'efficacité de son syndicat ; Ernest Lunel offre, quant à lui, en décembre 1902, une bonbonne d'huile d'olive pour la tombola au profit du syndicat des ouvriers typographes, ce que ne manque pas de rapporter *L'Echo des Bouches-du-Rhône*.

En septembre 1896, à l'occasion de la fête annuelle du syndicat agricole des Pinchinats, Israël-Frédéric Valabrègue, qui en est membre, convie pour un apéritif, dans sa propriété de « La guiramide », les autres sociétaires.

Edouard-David Cagli (1904-1969) devient trésorier de la chambre syndicale des détail-

⁴ A. D. Marseille. 74.W.1.

⁵ *Echo des B. D. R.* 16 novembre 1902 ; Archives de l'ordre des avocats d'Aix-en-Provence.

lants en vins et spiritueux d'Aix, qui voit le jour en 1936.

Paul Abram est membre de l'association de la critique dramatique et musicale et de celle des critiques littéraires.

Associations étudiantes

Le bulgare Nahum Isaacoff (1876- ?) adhère au cercle étudiant, en 1895. Georges Abram et Edmond Bédarrides sont à l'association générale des étudiants de droit et de lettres d'Aix, mise sur pied en 1888, en vue « de développer entre tous ses membres des liens de solidarité et de fraternité, procurer à chacun aide et assistance, les réunir dans l'intérêt de leurs études, réagir contre la tendance trop générale à s'isoler d'après ses intérêts et ses convenances en groupes étroits qui s'ignorent et se méconnaissent ». Elle organise, de plus, au profit des pauvres, un concert annuel au cours duquel Georges et Edmond Bédarrides se révèlent de véritables bateleurs.

Institutions éducatives

Le bâtonnier Benjamin Abram est membre du conseil académique de 1881 à 1898.

En 1897, Lionel Bédarride est vice-président du comité aixois de l'alliance française, fondée en 1883, qui œuvre à la propagation de la langue française et au rayonnement culturel de notre pays à l'étranger.

Ernest Lunel préside le « Sou des écoles laïques », servant à financer leurs activités, ainsi que le conseil d'administration de la bibliothèque populaire, sise rue Papassaudi. Le but de cet établissement, très fréquenté, est de répandre le goût de la lecture et de l'instruction parmi le peuple, en mettant des livres à la portée de tous. Ernest Lunel est également adhérent de la société populaire de propagation scientifique, artistique et littéraire, créée en 1899, qui a son siège à l'école de garçons de la rue Chastel. Cette institution, dont l'objectif est d'organiser des cours pour adultes et des conférences, rencontre un grand succès. En 1904, on re-

trouve Ernest Lunel au conseil de perfectionnement de l'école des arts et métiers.

Lionel Bédarride, David et Gad-Gabriel Milhaud sont membres fondateurs de l'association des anciens élèves du collège Bourbon et du lycée Mignet, formée en avril 1899, pour « conserver, renouveler et même établir des relations amicales entre anciens condisciples et maintenir la réputation de l'établissement ». Elle accorde aussi des bourses aux enfants de familles pauvres et décerne des prix. Louis et Raoul Crémieu y adhèrent en 1901, leurs études achevées.

En janvier 1905, l'amandier Raoul Abram (1883-1916) réunit « Les amis de l'éducation laïque », travaillant « à garantir sous toutes ses formes l'éducation laïque des enfants du peuple ». Ladite association est ouverte « à tous les citoyens et citoyennes républicains, désireux de poursuivre ce but », indique ses statuts.

En 1916, Gad-Gabriel Milhaud, dont le dévouement et la sensibilité artistique, sont toujours très appréciés, est nommé à la commission de surveillance de l'école de dessin.

En 1919, Eliacin Naquet est vice-président du bureau de la société des amis de l'Université et Gad-Gabriel Milhaud, trésorier de cette institution, qui vise à assurer le maintien des facultés à Aix, menacé par les convoitises marseillaises.

Dans les années vingt, Juda Tchernoff figure au comité de patronage du Foyer français qui dispense des cours et édite des lexiques à l'intention des travailleurs immigrés, tout en les aidant dans leurs formalités de naturalisation.

Institutions scientifiques

Le bâtonnier Adrien Crémieu est membre fondateur de la section aixoise de la ligue française ornithophile à laquelle Lionel Bédarride s'est affilié et dont le bâtonnier Benjamin Abram et le Procureur général Eliacin Naquet sont membres d'honneur. Cette association, qui a vu le jour en 1892, a pour objet « la sauvegarde des intérêts agricoles par la conservation des petits oiseaux

insectivores ». A cet effet, elle milite pour « la suppression des pièges à capturer l'oiseau, la préservation des nids, l'interdiction de la fabrication et de la vente des pièges à ressort ou engins de toute espèce ». Elle entend également « favoriser par tous les moyens d'action le repeuplement et la ré-acclimatation des espèces d'oiseaux utiles tendant à disparaître ». Le bâtonnier Adrien Crémieu et le conseiller honoraire Edouard Lion, auteur d'un mémoire de législation comparée en matière de chasse, participent au congrès ornithologique international pour la protection des oiseaux utiles à l'agriculture, qui se tient à Aix du 9 au 11 novembre 1897.

En 1894, le jeune avocat Armand Haas est trésorier de la société de jurisprudence qui rassemble, périodiquement au Palais, des juristes pour débattre de questions de droit et, principalement, des avocats stagiaires pour les former à la discussion. Le président de chambre Alexandre Abram y assiste, en 1904.

Louis Crémieu, quand il prépare sa thèse à Paris, fréquente la société d'études législatives dont il est secrétaire-adjoint.

Le Professeur Fernand Carcassonne, membre de la société internationale de chirurgie et de l'international college of surgeons, fonde la société méditerranéenne de chirurgie⁶.

Il convient de noter que, de 1894 à 1906, aucun juif ne figure parmi les membres de l'académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix ; Georges Abram n'y est admis, qu'en 1955, en tant que membre associé. Il y fait deux communications : l'une sur « Le commerce des amandes à Aix », l'autre sur « L'histoire dans la Bible ».

Les institutions distractives

• Associations musicales

En 1896, Gad-Gabriel Milhaud fréquente l'association musicale qui vient d'être constituée et qui se réunit dans un établissement

dénommé l'Eden, situé place de la Rotonde. « Le but de cette société est de donner une série de concerts de musique de chambre et de chant ainsi que des grands concerts avec orchestres, chœurs et *solis* », indiquent ses statuts. Gad-Gabriel Milhaud, excellent pianiste, y assure l'accompagnement ; son fils Darius y donne, en 1913, un concert très applaudi⁷.

Vers 1900, Paul-Abraham Crémieu est à l'Athénée Sextia, sis 27, cours Mirabeau. Ce cercle, apparu en 1888, « réunit des amateurs de musique et de chant et leur fournit des récréations utiles au perfectionnement de leur talent ».

En 1907, le rentier Emile-Désiré Lévy et le négociant Maxime-Moïse Péraire sont respectivement président et commissaire du cercle musical, qui a pour siège une salle du café des deux garçons, sur le Cours. Son objet est de « grouper un nombre indéfini de personnes ayant les mêmes goûts, de pouvoir se réunir journallement, de donner des fêtes intimes et de participer aux fêtes données par la ville ou par des initiatives privées ».

Georges Carcassonne sera président d'honneur de La lyre aixoise, une formation artistique qui naîtra en 1955.

• Associations sportives

Le bâtonnier Benjamin Abram est membre fondateur de l'Aix-Vélo de Provence, constitué en novembre 1894, et qui a son siège au café Leydet. L'objectif de cette association est « de favoriser et développer le vélocipède, de concourir aux fêtes de bienfaisance et aux fêtes publiques par des courses organisées de concert avec les administrations municipales, d'entretenir des liens de communion entre les cyclistes aixois, de représenter la vélocipédie aixoise à toute réunion où son concours serait jugé nécessaire, de former des jeunes cyclistes pour fournir à l'armée des vélocipédistes accomplis ». En 1895, l'avocat Armand Haas, en est membre ; en février 1896, un certain

⁶ G. Serratrice, *art. cit.*

⁷ *Mémorial* 23 avril 1899 et 16 janvier 1913.

Gabriel Bloch y est commissaire et, en juin 1904, Georges Abram remplit les fonctions d'inspecteur général, lors d'une course. Encore plus avant-gardistes, quelques notables sont parmi les premiers à passer, entre 1909 et 1914, leur permis de conduire, appelé, en ce temps, certificat de capacité. Parmi eux figurent Ernest-Aaron Crémieux, alors employé de commerce, le marchand Isaac-Pierre Carcassonne, le rentier Emile-Désiré Lévy, le notaire Gilbert Lévy-Bram, Jean-Achille Péraire, le fils du directeur de l'école de dessin, et le Procureur Eliacin Naquet qui surmonte avec succès cette épreuve, le jour de ses 66 ans.



Gilbert LEVY-BRAM (1891-1973), Chevalier de la Légion d'Honneur, lauréat de la faculté de droit d'Aix en Provence, devint notaire à Marseille.
Coll. particulière

En 1895 et 1896, le banquier Paul-Abraham Crémieu est désigné comme commissaire du bureau de la société des courses de Provence qui organise des compétitions à l'hippodrome de la Torse. En 1903, il est choisi pour étudier avec trois autres membres l'achat d'un nouveau terrain. En 1896 et 1900, des chevaux appartenant à MM. Azoulay et Montel obtiennent un prix, lors de concours.

En janvier 1896, Raoul Abram participe à un tournoi d'escrime au profit de la caisse sociale de la société de retraite « Les vétérans de terre et de mer ».

Messieurs et Mesdames Abram, Bédarrides et Montel assistent, en avril 1897, à l'inauguration de la Sextienne, sise dans le passage Agard. Fondée en 1896, cette société de gymnastique « a pour but de propager et vulgariser le goût des exercices physiques de toutes sortes ». Quelque peu cocardière, elle a choisi pour devise « Tout pour la Patrie ».

En 1901, le banquier Paul-Abraham Crémieu, Ernest Lunel et M. Milhaud, sous-lieutenant de réserve, sont membres de la société mixte de tir du 145^{ème} régiment territorial, constituée en 1900, et dont le siège est à la caserne Forbin. Son objet est « l'entretien de la pratique du tir chez les adultes et son instruction pour les jeunes gens ». Elle vise aussi à « développer l'instruction théorique et pratique du tir de guerre chez toutes les personnes en état de se servir d'une arme, résidant à Aix et dans les communes environnantes ».

En 1906, Emile-Désiré Lévy est, en compagnie de Paul Cézanne, à l'association sportive qui a son siège au café des deux garçons⁸.

Georges Carcassonne, généreux mécène, aidera les milieux sportifs. Il « laisse le souvenir d'un homme bon et unanimement apprécié », écrit le *Méridional* à son décès. En reconnaissance son nom est donné au stade municipal⁹. Darius Milhaud, à l'inverse, aurait présidé en 1934 la ligue antisportive¹⁰.

• L'association littéraire et dramatique franco-provençale

Deux étudiants en droit, Georges Abram (1879-1973) et Edmond Bédarrides (1877-1846), sont des vedettes aixoises. Ils s'investissent au sein de l'association littéraire et dramatique franco-provençale, fondée en décembre 1896, « pour la propagation de l'art dramatique à Aix ». En mai 1897, cette association organise une représentation dans la grande salle de l'hôtel de France. Durant les entractes, Georges Abram et Edmond Bédarrides font des sketches désopilants. Ils se produisent, au même endroit, lors de la soirée-anniversaire de ce groupement, en décembre 1897, mais aussi

⁸ A. D. Aix.1.Z.13 et 18 ; A. D. Marseille. 4. M. 633, 636 et 637 ; Musée Arbaud. Aix. Dossier n° 324.

⁹ *Méridional* 15 février 1972 ; *Le Courrier d'Aix* et *La Provence libérée* 19 février 1972.

¹⁰ G. Lecomte, *Qui est-ce ? Ceux dont on parle*, Paris, éd. de la Vie moderne, 1934, p. 444.

en mars 1896 et 1898, au cours du concert annuel donné au théâtre, par l'association générale des étudiants, au profit des indigents : Georges Abram, « tordant » et « vivement fêté », interprète *Les chevaliers du guet*, une chanson populaire. Edmond Bédarrides, s'y révèle « un charmant diseur qui remporte un succès de fou rire et récolte tout autant de bravos », indique *L'Echo des Bouches-du-Rhône*. Deux mois plus tard, en mai 1898, les deux compères font un triomphe, lors d'un spectacle à l'hôtel de France. Enthousiaste, le chroniqueur du *Mémorial* rapporte : « Nous avons pu rire en toute franchise avec M. Georges Abram dans une parodie de *Après la Bataille* de Victor Hugo... Georges Abram a le don de bien dire.... M. Bédarrides, si justement apprécié pour sa façon de dire des monologues, s'est fait applaudir dans *Mon Loyer court*. Enfin, pour terminer joyeusement, MM Abram et Bédarrides nous ont amusés dans l'inénarrable scène des *Chevaliers du guet*. Ils ont été comiques au possible, ces vaillants chevaliers et c'est sur un éclat de rire général que s'est clôturée la soirée ». Le 14 juillet 1899, Marcel Bédarrides monte à son tour sur les planches, à l'occasion d'une matinée distractive offerte aux malades de l'asile d'aliénés. En décembre 1899, lors d'une soirée à la société sportive la Sextienne, Edmond et Marcel Bédarrides « déclament, avec une jolie verve, quelques monologues qui soulèvent l'hilarité ». Leur dynamisme au sein de l'association franco-provençale, alors présidée par M. Georges Lobin, un industriel aixois, vaut, en 1899, à Edmond Bédarrides d'en devenir vice-président, tandis que Georges Abram est désigné comme membre de sa commission¹¹.

• Associations et manifestations festives

En 1897, le Procureur Eliacin Naquet fait don de 100 francs pour les fêtes qui se préparent en l'honneur du carnaval.

En 1899, Eva-Berthe Mossé, élève talentueuse de l'école de musique, est au comité

chargé de recueillir des adhésions pour les fêtes du cinquantenaire de l'établissement.

Lors de la fête de charité, organisée à l'occasion du carnaval de 1900, Fernand Montel et Zacharie Haas, ainsi que des membres des familles Abram, Crémieu, Lunel, Milhaud et Valabrègue, versent des sommes conséquentes pour concourir à la réussite de cette manifestation.

En 1905, le banquier David Milhaud est nommé vice-président du comité permanent des fêtes de charité, destiné à assurer leur succès.

Notons, enfin, qu'en février 1901, à l'occasion d'un concert donné pendant la rencontre annuelle des anciens élèves du lycée Mignet, qui se déroule dans les salons de l'hôtel Nègre-Coste, une certaine Melle Levi « apporte le concours précieux de sa voix infiniment agréable ».

La bibliothèque Méjanès

Durant la période étudiée, 52 israélites fréquentent la Méjanès, qui est déjà un espace de rencontre, puisque abbés, pasteurs, francs-maçons, aristocrates et classes moyennes s'y retrouvent autour de ses grandes tables. On y voit le philosophe chrétien Maurice Blondel, l'hébraïsant Maurice de Duranti La Calade, les jeunes Georges Ripert, futur secrétaire d'état du Maréchal Pétain et Jean Lippman, un héros de la Résistance (1890-1944)¹², le Marquis d'Albertas, le peintre Achille Empéaire, le sculpteur Philippe Solari ou Madame Cézanne...

Parmi les lecteurs assidus, figurent le rabbin Weill qui y vient avec sa fille Constance et l'un de ses fils, les Valabrègue, les professeurs Adolphe Crémieux et Lattès, le con-

¹¹ A. D. Aix. 1.Z.13 ; A. D. Marseille. 4.M.636.

¹² Jean Lippman, né en 1890, devient huissier à Nice. Il collabore, dès 1941, à *Combat*, puis est membre du réseau de renseignements « Tartane-Masséna ». Fuyant Nice à l'arrivée des Allemands, il s'installe dans la haute vallée du Verdon, où il fonde un petit maquis (affilié à l'organisation de résistance de l'armée) autour de l'abbaye du Laverq. Capturé lors d'une opération de ratissage, il est fusillé par les Allemands, le 30 juillet 1944.

seiller Lyon, Maîtres Abram, Kauffmann et David, le banquier Gad-Gabriel Milhaud, des étudiants tels l'aixoise Edmond Bédarrides, le marseillais Elie Mossé, le bulgare Naïm Isaacoff. Au hasard des pages du registre des lecteurs de cet établissement, on découvre que le 18 mai 1905, le jeune Armand Lunel y demande *Le Tour du monde* et que, le 22 novembre 1906, Jean Lippmann, alors en 1^{ère} au lycée Mignet, se plonge dans *Cyrano de Bergerac*. Les ouvrages consultés par des lecteurs sont révélateurs de leurs préoccupations ou de leurs hobbies. Edmond Bédarrides, qui fait du théâtre amateur, dévore Labiche et Sophocle. Paul Lunel, dont le bonheur est de gagner sa campagne, quand son travail le lui permet, enrichit ses connaissances rurales avec un *Traité d'agriculture*. Une pointe de nostalgie est décelable chez des « immigrés » : le lycéen algérois Chaloum Zermati emprunte *Les Trois dames de la Kasbah*, un roman de Pierre Loti, et le rabbin Benoit Weil, natif de Ribeauvillé (Haut-Rhin), *Alsace* d'Edmond About. L'affaire Dreyfus suscite-t-elle des interrogations ? Incline-t-elle à certaines lectures ? L'étudiant bulgare Naim Isaacoff emprunte *Le Juif errant* d'Eugène Sue ; le fils du Rabbin Weill, *Les Apôtres* d'Ernest Renan ; le professeur Lattès, *L'Histoire ancienne des peuples de l'Orient* de Gaston Maspero ; un fils Valabrègue, des essais sur les relations franco-allemandes, *La France juive* d'Edouard Drumont, *L'Histoire du peuple d'Israël* d'Ernest Renan, *Les Lettres juives* de Moses Mendelssohn, *Lourdes* d'Emile Zola, ainsi que d'autres romans de cet auteur aixoise, alors fort décrié. Une passion pour les arts semble commune à plusieurs lecteurs juifs qui feuilletent la *Gazette des Beaux-Arts* ou *L'Officiel artistique*. Le rabbin Weill y consulte, quant à lui, une *Histoire de la musique*.

La Franc-Maçonnerie

Le bâtonnier-maire Benjamin Abram, Ernest Lunel et un membre de la famille Carcassonne sont, durant la période étudiée, aux Arts et l'Amitié. Le Procureur Naquet, reçu

apprenti en 1864, ne semble plus en activité, son nom n'apparaissant pas sur les registres consultés de cette loge aixoise du Grand Orient. En 1908, le tunisois Théodore Valensi, qui est étudiant à Aix, y est admis ; en 1911, l'avoué Gaston Weil, puis en 1921, Henri Léon, devenu représentant de commerce. Ces deux derniers exercent des responsabilités au sein de l'atelier ; Gaston Weil y est élu, plusieurs fois officier. Joseph-Emile Lisbonne est, quant à lui, membre de l'Humanité, une loge de la Drôme¹³.

Les mondanités

Le guide *Le Tout Aix* de 1901 témoigne de la convivialité de sept notables judéo-comtadins en indiquant leurs jours de visites respectifs : les négociants David et Gad-Gabriel Milhaud reçoivent le samedi ; l'avoué Samuel-Abraham Tedeschi, le conseiller Joseph-Ernest Valabrègue et Mme Gédéon Valabrègue (mère du poète) le mercredi ; le Procureur Naquet, le lundi et le bâtonnier Benjamin Abram, le mardi¹⁴.

En janvier 1903, Gad-Gabriel Milhaud, alors président du tribunal de commerce, et le substitut Joseph-Emile Lisbonne sont invités à un punch organisé par l'association des étudiants.

L'Echo des Bouches-du-Rhône du 1^{er} février 1903 nous indique que tous les magistrats et avoués, accompagnés de leurs épouses, assistent à un bal costumé chez le Premier Président Giraud. Il est donc vraisemblable qu'Alexandre Abram, Paul-Gaston David-Moyse, Isaac-Albert Guastalla, Joseph-Emile Lisbonne, Joseph-Ernest Valabrègue et Samuel-Abraham Tedeschi sont parmi les invités. « Les dames portaient les plus gentils et les plus riches costumes. Chacune avait un cachet spécial. Du côté des hommes on s'était déguisé aussi, mais on s'était

¹³ A. D. Aix. Archives des Arts et l'Amitié. 160.J.7 ; M. Gaudart de Soulages, *Dictionnaire des francs-maçons français*, Paris, éd. J.-C. Lattès, 1995, p. 635.

¹⁴ A. D. Aix. *Le Tout Marseille et le Tout Aix*, 1901, p. 389, 418, 420, 429 et 431.

plutôt tenu à l'habit noir et à la tête originale... », note le journaliste.

Un article paru dans le *Mémorial* du 16 mai 1895 souligne l'élégance des juives aixoises et confirme leur attrait pour les mondanités. Relatant un concours hippique, le reporter relève : « Décidément ! Il y a trop de jolies femmes à Aix, trop de toilettes bien portées ; il y avait surenchère à cette réunion : citons au hasard du crayon, Mme Abram, vêtue avec autant de simplicité que de goût d'une jolie toilette de courses, Mme Bloch en robe de foulard crème rayée d'or, Mme Montel en tulle noir, ne démentant pas la beauté des Arlésiennes.... » .

Séduit par la convivialité et le raffinement de ces notables aixois qu'il fréquente, durant son séjour à Aix, Juda Tchernoff note dans son ouvrage intitulé *Dans le Creuset des civilisations* : « La communauté juive, composée d'originaires du Comtat, comprenait en son sein des notables locaux, très estimés, dont la manière de vivre, de sentir, attestait une émancipation acquise de longue date, entrée dans les mœurs, acceptée de tous ; ils jouissaient, en droit et en fait, d'une parfaite égalité que personne ne songeait à leur contester. L'antisémitisme n'avait aucune chance d'y réveiller des passions définitivement éteintes... Benjamin Abram, ancien maire, illustration du Barreau du Midi, Eliacin Naquet, le procureur général en retraite, nommé Président honoraire, les frères Milhaud, dont le père de Darius Milhaud, étaient des hommes d'une belle tenue, d'une grande distinction. Ils me reçurent dans l'intimité de leurs familles, autant comme coreligionnaire que comme universitaire.... » ¹⁵.

Le climat social n'est cependant pas aussi idyllique car la condamnation du capitaine Alfred Dreyfus, en décembre 1894, provoque une flambée antijuive dans toute la France. Les Bouches-du-Rhône n'échappent pas à la contamination. La paisible ville d'Aix est touchée d'autant plus aisément que l'antisémitisme y est officialisé par le *Caté-*

chisme diocésain de 1894 ¹⁶ ou distillé par des journaux tels que *La Provence*, *La Croix de Provence* et *La Semaine religieuse*, organes catholiques ¹⁷, puis à partir de 1895, par *Le Franc Parleur* ¹⁸, lancé par l'avocat aixois Gabriel Baron. Cet homme sans scrupules comprend que son hostilité déclarée envers les juifs peut servir ses ambitions : en fédérant des électeurs de tendances politiques et de milieux sociaux divers, elle doit lui permettre de l'emporter sur Benjamin Abram lors des prochaines municipales. Les passions se déchaînent et l'intervention d'Emile Zola, considéré, jusque-là, comme un enfant du pays dont on était très fier, met le feu aux poudres¹⁹. *Le Mémorial*, faisant preuve de plus de modération, tente de calmer les esprits : « Rappelons-nous, écrit-il, le 30 janvier 1898, qu'israélites, protestants, catholiques, libres penseurs, nous sommes tous citoyens de la même Patrie, tous cohéritiers du même patrimoine d'honneur et de gloire que nous ont légué nos ancêtres. Nous ne devons ni ne voulons risquer de l'amoindrir ou de l'anéantir dans une lutte fratricide et sanguinaire ». Mais l'injonction demeure sans écho et un chroniqueur note dans le *Mémorial* du 26 juin

¹⁶ On peut lire dans cet ouvrage : "Les juifs ont cessé d'exister comme nation, et ils se sont dispersés dans le monde entier. Un certain nombre d'entre eux, gros financiers sans conscience, se rencontrent très souvent dans les entreprises où il y a beaucoup d'argent à manier et beaucoup de naïfs souscripteurs à ruiner : ils perpétuent ainsi les veilles haines, et accumulent d'implacables colères contre toute la nation, qui, dans son ensemble, ne paraît ni plus riche, ni plus heureuse que le commun des mortels. L'opinion publique n'est pas favorable aux enfants d'Israël qui porteront sur le front, jusqu'à la fin des siècles, la tache ineffaçable de leur déicide" (*Le catéchisme à l'usage du diocèse d'Aix*, imprimé par ordre de Mgr. l'Archevêque d'Aix, Aix, Makaïre, 1893, p. 37).

¹⁷ Cf. *La Provence* 6 mars 1892 ; *La Croix de Provence* 10 juillet 1892, 14 mai et 2 juillet 1893, 31 mai 1896 ; *La semaine religieuse* 11 septembre 1892, n° 670, p. 395 et 7 novembre 1897, n° 939, p. 491.

¹⁸ « La lèpre israélite envahit tout... cette tourbe ne recule devant rien », assure *Le Franc Parleur*, les 21 novembre et 5 décembre 1897.

¹⁹ A. D. Aix. I.Z.17.

¹⁵ J. Tchernoff, *op. cit.*, p. 249.

1898 : « Des insulteurs à gages se sont donné pour mission de salir de leur bave immonde toute une classe de bons citoyens, qui ont l'impardonnable tort d'être républicains d'abord, et de ne pas être catholiques ensuite. Fondé, ou plutôt créé par quelques énergumènes poussés par les jésuites, l'antisémitisme est devenu de mode, et il est de bon ton, chez les gens bien-pensants, d'être antisémite avant d'être vertueux. Des circonstances extrêmement douloureuses pour le pays et pour l'armée ont, chez les âmes simples, contribué à l'épanouissement de cette nouvelle doctrine : la lutte contre les juifs. Et les Machiavels de l'Évangile ont habilement profité des souffrances du pays, pour persuader la nation que toute une race doit être responsable du crime d'un seul. Et les naïfs ont suivi, sans se douter que demain ce sera le tour des libres penseurs, puis des protestants, puis des francs-maçons, puis de tous les indépendants, jusqu'au jour où Rome, triomphante, posera son pied intolérant sur les débris de nos plus chères libertés ».

Au quotidien, les juifs aixois peuvent être exposés à des brimades ou vexations, durant cette période. Au hasard des archives de police, on découvre qu'une bagarre se produit, le 15 juillet 1899, entre le négociant Benjamin Abram et le sieur de Belleval, un assureur, qui lui cherchait régulièrement querelle²⁰. Les souvenirs de vieilles personnes, recueillis par M. Jean-Philippe Marcy, voici une quarantaine d'années, confirment l'état de tension existant alors à Aix : « Les magasins tenus par des juifs furent désormais moins fréquentés... A l'école communale, puis au lycée Mignet, il y avait quelquefois des bagarres et au petit lycée... on faisait sortir à part les quelques élèves dreyfusards, juifs ou non. Les bagarres éclataient aussi à l'extérieur... Pendant leurs promenades dans la campagne aixoise, les élèves du Sacré Cœur criaient : « Conspuez les Juifs ! ». Mais les professeurs interdirent

toute manifestation de ce genre en ville », lui rapporta-t-on²¹.

Cet antisémitisme est même perceptible dans les propos de certains universitaires dont Juda Tchernoff s'offusque : « A table, la plupart de mes camarades plus avisés, comme c'était la mode à la faculté de droit à l'époque, affichaient des idées ultraréactionnaires. J'en prenais, par esprit de contradiction, le contre-pied. Un collègue de la faculté de droit, un jour, me dit, heurtant peut-être sans le vouloir ma susceptibilité malade, sur un ton comminatoire, hautain : « Fermez donc la porte ». J'en fus froissé et témoignais de ma mauvaise humeur en termes vifs », avoue-t-il dans l'un de ses ouvrages²².

Des juifs, comme bien d'autres possédants aixois, sont également victimes de vols. La banque et les entrepôts des Milhaud, les coffres de Mardochée et Paul Crémieu ou du notaire Raoul Levy-Bram, la bastide et les bureaux de l'huilier Paul Lunel, la villa de l'avocat Adrien Crémieu, le poulailler du domaine de Benjamin Abram, le cabanon du marchand de tissus Joseph Mosse, l'hôtel de l'avoué Tedeschi, le magasin du tapissier Milhaud sont visités par des malfaiteurs. Particulièrement exposés, en raison de leurs activités, les banquiers Abram, Crémieu et Milhaud, ainsi que le notaire Levy-Bram, sont confrontés à des escrocs. Certains auteurs de ces méfaits sont d'ailleurs confondus et lourdement condamnés.

L'air du temps, loin d'inciter les juifs à s'investir dans des luttes électorales, leur enjoint la prudence.

Christiane DEROBERT-RATEL

Membre du C. D. P. C. Jean-Claude Escarras. UMR-CNRS 7318

²⁰ A. C. Aix. I.1.2 n°336, 22 juillet 1899.

²¹ Cf. J.-P. Marcy, *L'affaire Dreyfus à Aix*, Mémoire de D. E. S. d'histoire, Aix, Faculté des lettres, 1967, p. 106 et 173.

²² J. Tchernoff, *op. cit.*, p. 250.